

Hommage

Le trésor de ces Justes : leur petit coin d'humanité

En 1944, des gens courageux se sont construits dans la peur, des bonheurs magnifiques d'humanité : Bronia et Stéphane Janicki, Eugène et Hélène Désiré, dans l'Indre, cachèrent des Israélites et des soldats blessés, ravitaillèrent des groupes maquisards. Ils ont été reconnus Justes parmi les Nations et les enfants qu'ils ont sauvés leur portent un amour superbe.



Bronia Janicki reçoit la médaille des Justes des mains de la ministre déléguée auprès de l'ambassade d'Israël en présence de Simon Lustigman.



Ruth Well-Heymann évoquant les émuissants souvenirs qui la relient à la famille Désiré de Villedeieu dont il ne reste que Marguerite, à droite de l'oratrice.

LEVROUX. — Personne n'est parvenu à retenir des larmes, hier après-midi, à la maison de retraite de Levroux, où l'histoire de « ces gens de France qui surent dire non », dans le tragique et le merveilleux, fut contée par ceux-là mêmes qu'ils ont sauvés.

Soixante ans après les drames, la reconnaissance est intacte et l'amour immense : le jeune Simon-Lustigman que l'on appelait Jean Prost et qui avait 11 ans à la ferme du Gatineau à La Chapelle-Orhemale et la petite Ruth Well-Heymann, devenue Régine Désiré à Villedeieu-sur-Indre, orphelins Israélites promis à la déportation, sont venus dire les

gestes d'amour donnés par ceux qu'ils considèrent aujourd'hui comme leurs parents, parce qu'ils ont accepté quand le risque était vital, de les accueillir chez eux et mieux encore, les ont élevés comme leurs propres enfants.

« Il fallait une seule personne pour dénoncer mais toute une chaîne humaine pour sauver une seule personne » fut-il dit au cours des témoignages.

Les genoux de papa Désiré

« Du courage ! J'en ai mais du courage comme ça, c'est vraiment quelque chose » a dit Simon-Lustigman, aujourd'hui musi-

clien retraité vivant à Paris qui ne s'est jamais éloigné de Bronia Janicki aujourd'hui âgée de 87 ans (lire le *Berry* d'hier dimanche), seule survivante des deux couples honorés de la médaille des Justes.

Ruth Well-Heymann était venue d'Israël où elle réside pour dire à Marguerite Désiré-Hanser, fille du couple qui l'avait recueillie, qu'elle n'avait pas oublié que « Guite avait partagé son lit » avec elle, « prit le beurre familial pour aider à retirer ses croûtes », pas oublié non plus « les genoux de papa Désiré », tous ces gestes qui, soixante ans après, l'emplissent encore de bonheur

dans le dénuement où elle se trouvait.

Des tâches de lumière

Une centaine de personnes avaient été conviées par la municipalité et l'hôpital de Levroux à cette cérémonie, rare en France, de remise de médailles des Justes : deux mille seulement ont été attribuées en France et cinq, auparavant dans l'Indre.

Bronia, dans son fauteuil, petite dame très juvène, était comblée par cette reconnaissance suprême. Elle avait fait de sa ferme de Gatineau, avec Stéphane son mari décédé voilà trois ans, son coin d'humanité quand régnait

les heures noires. « Eux, les Polonais réfugiés en France se sont comportés comme les Français n'ont pas toujours eu le lair. Ces familles représentent l'honneur de notre pays » dit Jean-Paul Thibault, le maire de Villedeieu, invité à cet hommage.

Jean-Claude Roos, délégué du comité français pour Ya Veshem qui décéde les médailles des Justes et Dina Sorek, ministre conseiller à l'information auprès de l'ambassade d'Israël à Paris, ont rappelé, dans le détail des actions, les comportements exemplaires de ces couples et leur extrême gratitude d'avoir été des « tâches de lumière ».

Martine Geoffroy.